

LE JOUR, 1945
30 décembre 1945

CETTE ANNEE QUI FINIT...

Cette année qui finit dans une paix fictive est une année de guerre. Elle porte sur sa face les violences et les meurtrissures de la guerre. A deux reprises, au printemps pour l'Occident, en été pour l'Orient, la bonne nouvelle de la fin des hostilités est venue, annonçant à chaque fois la chute d'un empire. Mais, depuis mai et depuis septembre, depuis que l'Allemagne est sur les genoux et depuis que le Japon est écrasé, est-ce vraiment à une démobilisation que nous assistons ?

Nous ne faisons pas de terreurs et ne nous faisons pas d'illusions. Ce n'est pas tant une nouvelle guerre qu'il faut craindre, malgré des apparences troublantes, que le désordre profond dont l'humanité est atteinte. A vrai dire, sur dix points de l'Europe et de l'Asie, et pour autant de raisons, il y aurait de quoi faire éclater demain matin, la guerre. On s'est battu pour moins chaque fois depuis cent ans. Mais, aujourd'hui, on ne se résigne pas à imaginer un instant que, quel que soit l'enjeu, le massacre puisse recommencer.

Ce qui est plus redoutable, c'est l'anarchie intellectuelle et morale à quoi sont livrés les individus et les peuples, c'est la ruine des traditions, c'est la folie courante de croire qu'on peut à sa guise, et parce qu'on se prétend plus savant que les autres, reconstruire le monde.

Il n'es pas téméraire d'affirmer qu'à aucune période de l'histoire, depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, depuis qu'il existe des communautés humaines, religieuses, politiques ou sociales, enfin depuis que la terre tourne, il n'y a eu un moment de désordre cérébral, individuel et collectif plus grand.

Dans le tumulte, les chefs et les peuples font un voyage dans la nuit. Ce que nous appelons accord et détente, ressemble aux conversations qui se sont déroulées, ces deux semaines, à Moscou. A Moscou, les points les plus sensibles ont été, au moins publiquement ajournés et ignorés. Pour le reste, les uns s'en remettent au temps, à leur dialectique, à leur sagesse et à leur force ; les autres plus raisonnablement, se souviennent, d'abord, comme l'autre jour le Président Truman, du Sermon sur la Montagne et invoquent le nom de Dieu.

C'est une situation impossible que celle où se trouve à présent le monde. Quels philosophes, quels penseurs, quels camarades et quels maréchaux tireront les peuples de là ?...

Pourtant, il y a au-dessus de nous des forces certaines, des forces intelligentes et lumineuses qui, avec la marche des siècles, dénouent nos difficultés à travers nos incohérences et qui nous invitent à considérer sans cesse, la faillite interminable des entreprises de notre orgueil.

Aucune politique ne bâtira quelque chose de stable et de sûr, en dehors du Créateur et de la connaissance définitive de la faiblesse humaine.